

INTRODUCTION

Juifs de Catalogne et autres contributions à l'étude des judaïsmes contemporains est un recueil de dix-neuf articles, en français et en catalan, dont une partie a déjà été publiée dans des actes de colloques et des revues spécialisées (sociologie, sociolinguistique, histoire juive, langues et cultures romanes...). Il s'agit d'études, d'analyses, de synthèses ou de réflexions menées dans le cadre de nos recherches sur le judaïsme et la judaïcité de la Catalogne contemporaine, certaines sont élargies au domaine ibérique et européen, d'autres focalisées sur la Catalogne du Nord. Nous les avons ordonnées et articulées en trois parties distinctes afin d'en privilégier la cohérence.

La première partie, *Communautés juives en Catalogne*, présente diverses facettes de la judaïcité dans l'ensemble des Pays Catalans avec une polarisation sur ce qui fut longtemps le principal foyer communautaire juif dans la Catalogne contemporaine, la *Comunidad Israelita de Barcelona*. Sont tour à tour traités dans leur processus : l'arrivée des Juifs à partir du XIX^e siècle à Barcelone, Valence, Perpignan et Andorre ; l'installation des familles à Barcelone dans la première moitié du XX^e siècle ; puis ce que nous avons appelé la « réimplantation » communautaire¹ ; la structuration institutionnelle ; et la normalisation dans la société globale. Par ailleurs, la question linguistique doublement prégnante (société catalane bilingue, communautés juives plurilingues) ne pouvait être éludée : deux analyses y sont consacrées. Enfin, la présence juive en Catalogne du Nord est également appréhendée dans la dimension patrimoniale et mémorielle.

¹ - Expression désormais reprise par d'autres auteurs en Catalogne et en Espagne.

La deuxième partie, *Judaïsmes actuels*, élargit le champ d'études à l'Etat espagnol et à l'Europe, car il est essentiel de connaître ces contextes historiques et sociologiques englobants pour y replacer et mieux comprendre l'évolution et la situation actuelle du judaïsme catalan. Ainsi, il est d'abord question des évolutions qui, depuis le XVIII^e siècle ont permis l'ouverture progressive des gouvernements et de la société espagnole à la reconnaissance, au point que l'on peut parler aujourd'hui d'un véritable épanouissement de ce judaïsme. Judaïsme pluriel, donc, que depuis les années quatre-vingt, les sociologues européens étudient en termes de fragmentation/recomposition, tout en s'interrogeant sur la signification de ces mutations. Dans leur sillage, nous examinons la reconfiguration des identifications judaïques et les comportements afférents en Europe et en Espagne, mais aussi en Catalogne où nous avons réalisé l'essentiel de nos enquêtes, entretiens et observations.

La troisième partie, *Méthodologie et problèmes de recherche*, est dévolue au questionnement méthodologique, étant entendu qu'aucune étude envisagée sous l'angle scientifique ne peut faire l'impasse sur les problèmes de méthodes, d'outils, de modèles, de représentativité... Parce qu'au moment de nos premières recherches, à l'aube des années 80, les judaïcités catalanes et hispaniques étaient un terrain inconnu et quasi vierge, il nous a fallu réunir, étude après étude, des bases épistémologiques (trouvées en Espagne pour l'histoire politique mais surtout en France et au Québec pour tout ce qui réfère au domaine sociohistorique et psychosociologique), adapter des modèles méthodologiques, et essayer d'en dégager des réflexions et, si possible aussi, des lignes de force théoriques. Qu'il s'agisse d'histoire générale des Juifs, d'histoire orale, de sociolinguistique, voire de recherche bibliographique, il nous a semblé normal de faire profiter la nouvelle génération de chercheurs de nos propres expériences.

Dans leur ensemble, ces travaux aboutissent au constat qu'en ce début de XXI^e siècle, il n'y a (plus) ni unité de la culture juive comme on le croit encore trop souvent en dehors des milieux juifs et en particulier dans la Péninsule ibérique, ni dualité ashkénaze-sépharade. L'idée que le judaïsme n'existerait en Espagne qu'au travers du séfardisme, idée résiduelle d'une « mémoire » de la présence juive dans la *Sefarad* médiévale, a été définitivement déconstruite par les historiens catalans – Eduard Feliu, Tessa Calders – ou internationaux – Yom Tov Assis, Simon Schwarzfuchs, Florence Touati-Wachsstock. Quant à l'opposition entre Juifs originaires des pays de la chrétienté et Juifs originaires des pays de l'Islam, elle n'a plus guère la pertinence qu'elle a pu revêtir dans un passé encore proche.

Aujourd'hui, la « culture » juive telle qu'elle est vécue par les communautés, par-delà les représentations qu'elles-mêmes ou les autres s'en font, est plurielle, métissée et multiforme : pluralité des origines, des identifications, des fidélités à la mémoire et à la conscience juive, des pratiques religieuses et traditionnelles, pluralité des comportements dans la « cité », des investissements communautaires et associatifs ; la judaïcité barcelonaise en est le paradigme depuis sa création au début du XX^e siècle. Les sociologues et anthropologues français du judaïsme (Chantal Bordes-Benayoun, Dominique Schnapper, Régine Azria, Laurence Podselver, Martine Cohen, Erik Cohen...) parlent de judaïsmes au pluriel et les étudient dans ou en fonction de leur variété ou spécificité ; en Grande Bretagne, sociologues et leaders communautaires évoquent, quant à eux, le judaïsme comme une « community of communities ». Et que dire des communautés nord-américaines, extrêmement diversifiées et beaucoup moins centralisées qu'en Europe ?

Dans les sociétés occidentales contemporaines, les Juifs ne sont donc plus seulement les fidèles d'une religion –le judaïsme– et ils ne sont plus systématiquement à mettre en parallèle avec les tenants d'autres religions, pour lesquels l'orthographe française réserve la première lettre minuscule. À l'instar de bien d'autres chercheurs et rédacteurs en Études juives, nous avons pris le parti d'utiliser le J majuscule pour les substantifs français Juif et Juive, considérant qu'être un/e Juif/Juive c'est éventuellement se considérer comme faisant partie d'un peuple, d'une ethnie², d'une nation, etc. La langue catalane – qui possède sans doute d'autres subtilités orthographiques – exige, quant à elle, la première lettre minuscule pour les gentilices et règle ainsi le problème pour le substantif masculin *jueu* et son féminin *jueva*. Et puisque nous y sommes, parlons aussi de termes associés : « Israélite » qui est globalement synonyme de Juif mais ne s'emploie plus guère aujourd'hui (sinon pour évoquer, au XIX^e et début XX^e, les Juifs embourgeoisés et bien intégrés, éloignés des communautés mais ayant conservé le judaïsme comme confession). Ce vocable Israélite, repris après la *Shoah* et utilisé comme un euphémisme qui adoucissait le mot Juif malmené dans les années 30 et 40, a été abandonné dans les années 70. Les victoires d'Israël (1967 et 1973) ayant redonné du cœur à l'ouvrage et de l'orgueil au sein de la diaspora, le mot Juif a été revitalisé et arboré avec fierté, en France notamment. Un phénomène quelque peu comparable existe en castillan avec le mot « *judío* » (juif) : pour éviter d'utiliser ce terme encore très emprunt de préjugés, lorsque les premières communautés de l'État espagnol furent officialisées sous le régime franquiste, elles adoptèrent toutes le même titre de « *Comunidad Israelita de...* ».

2 - Aux États-Unis, les Juifs non religieux se désignent comme *Ethnic Jews*.

Par ailleurs, le vocable « Israélien » (citoyen de l'état d'Israël) n'est pas synonyme d'Israélite. Si la différence est claire dans la langue française, en revanche, en catalan, nous avons souvent rencontré l'amalgame Israélien/Israélite, notamment dans les médias, de même que cet autre – très spécifique de l'Espagne – entre Juif et sépharade. Quant au terme « communauté », *comunitat* en catalan, très largement employé dans le présent ouvrage, il mérite aussi quelque éclaircissement (donné d'ailleurs dans chacun de nos articles où il pourrait induire en erreur). La communauté juive (c minuscule) fait référence à l'ensemble des personnes qui s'autodéfinissent comme étant juives, l'expression « communauté juive » est alors synonyme de *judaïcité* (terme forgé par le sociologue et écrivain Albert Memmi), de même que cette orthographe renvoie aux associations juives en général. En revanche, la Communauté (avec C majuscule) renvoie à une institution officielle (par exemple, la *Communauté Israélite des Pyrénées Orientales*, la *Comunidad Israelita de Barcelona*).

Quelques mots supplémentaires sur la forme. Le choix d'un ouvrage bilingue s'est imposé de lui-même puisque les articles qui le composent ont, à l'origine, été rédigés soit en français soit en catalan selon le public visé. Un résumé dans « l'autre » langue précède chacun des chapitres. D'autre part, s'agissant d'un recueil de textes indépendants, et là encore conçus et publiés à l'intention de publics variés, il arrive que certaines informations ou contextualisations se répètent d'un article à l'autre d'où parfois une certaine redondance dont le lecteur saura s'accommoder, espérons-le.

Enfin, nous exprimons notre amicale reconnaissance à Bernadette Roché, à Marie Grau et à Gentil Puig i Moreno, pour leurs patientes lectures et leurs conseils toujours pertinents. Sans leur collaboration, ce livre eût été autre.

M. B.
Céret, juin 2011